

## Yves Esquieu



**Professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille  
Spécialiste d'archéologie médiévale**

**S'intéresse aussi au patrimoine industriel, notamment aux fours à chaux, cimenteries et au carreau-mosaïque. Un ouvrage sur le sujet paraîtra au mois d'avril. Une exposition permanente intégrée à une exposition plus large sur les matériaux de construction se tient dans l'ancienne cité ouvrière de Lafarge à Viviers (Ardèche)**

### ***Le carreau-mosaïque : de la couleur dans les maisons populaires***

*Deux techniques de fabrication de carrelages sont apparues vers le même moment, dans les années 1850-1860 : carreaux en ciment comprimé et carreau de grès-cérame. La première technique dont il sera plus spécialement traité dans cette communication est apparue à Viviers (pour la cuisson), petite ville de la vallée du Rhône mais aussi celle où est née la grande société cimentière Lafarge. De là elle a été diffusée dans le monde entier, particulièrement au Maghreb, en Amérique latine, en Indonésie, en Indochine.*

*Elle consiste à couler dans un moule un ciment blanc auquel on a ajouté les pigments voulus, répartis entre les lames d'une grille de bronze appelée « diviseur »... Ce sera le dessus du carreau, complété par une couche de sable puis une de mortier grossier. Le carreau est ensuite pressé puis immergé dans l'eau. Cette technique est assez simple et nécessite un équipement peu important, ce qui a permis une diffusion très large du procédé, y compris dans de petites localités, mis en œuvre par des artisans parfois très amateurs. La technique du grès-cérame nécessite un équipement plus lourd (outre les mêmes moules, diviseur et presse que pour le ciment, un four) un temps de production plus long (8 jours de cuisson) et une technicité plus grande du personnel. Ce qui fait que la production de grès-cérame a été plus concentrée, notamment en France du Nord et en Bourgogne, et que le prix de revient de ce produit a été plus élevé (coût de production et transport).*

*Du coup, hors des régions productrices, le grès-cérame a plutôt été réservé aux belles demeures, immeubles bourgeois et hôtels particuliers. Au contraire, le carreau-mosaïque en ciment a permis à la fois des créations de très grande qualité pour des riches commanditaires (en Catalogne notamment) et des réalisations plus simples, avec des couleurs en nombre plus réduit pour des maisons populaires : pièces de maisons paysannes, couloirs d'entrée d'immeubles ouvriers.*

*Alors que les villas et les hôtels particuliers ont introduit le carreau-mosaïque dans l'ensemble des pièces d'habitation, les immeubles populaires ont limité en général cet usage au vestibule d'entrée de la maison. Introduction très modeste de la couleur dans la maison, malgré un coup assez faible de ce produit. Le grès-cérame a concurrencé le carreau de ciment en procédant à des jeux de polychromie par l'agencement varié de carreaux monochromes, donc moins coûteux, avec un panel de couleurs limité. Ce fut le cas dans les années 1930 à la cité de Villeurbanne, ensemble considérable pour l'époque de logements ouvriers : usage de carreaux de trois couleurs avec des dispositions très variées pour les entrées, de deux couleurs en simples damiers pour les salles de bain et cuisine des appartements.*